

# SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

---

MM. DYKE ET ELLENBERGER AUX AMIS DES MISSIONS.

Paris, 8 juillet 1875.

Bien-aimés en Jésus-Christ,

Les numéros de mai et de juin du *Journal des Missions* vous ont apporté la nouvelle du retour en Europe de deux de vos ouvriers du Lessouto. Elle aura nécessairement produit en vous des sentiments mélangés. Vous vous serez réjouis à la pensée de voir des frères auxquels vous avez voué une vive affection, mais vous vous serez rappelé en même temps que dans le pays qu'ils ont quitté, on est au plus fort du combat, on touche à cette heure suprême qui semble devoir mettre un terme aux résistances du paganisme. Votre petite armée demande du secours, elle sent que l'ennemi fléchit devant elle et que c'est maintenant ou jamais qu'il faut déployer de la vigueur. Deux combattants de moins, c'est beaucoup, lorsqu'on est si peu ! Hélas ! la maladie et l'épuisement nous avaient mis hors de combat. Cependant, quelles que pussent en avoir été les conséquences pour nos vies, nous serions restés à notre poste, si notre éloignement eût pu décourager nos frères. Mais, grâce à Dieu, rien de semblable n'était à craindre. Jamais les missionnaires du Lessouto ne se sont sentis aussi forts de la joie que donne le succès.

L'Esprit du Seigneur se meut évidemment au milieu d'eux. Il exauce leurs prières et les vôtres. Il leur envoie des bénédictions qui les remplissent de bonheur. Leurs enfants en la foi montrent, depuis quelque temps, plus de vie qu'ils ne l'avaient jamais fait. Cette vie se manifeste par le zèle et l'activité. La connaissance de la vérité se répand rapidement, et cela non pas seulement parmi les Bassoutos mais aussi dans d'autres tribus par les Bassoutos.

La parole de Dieu a été le *livre* de la mission, dès son origine, et ce livre on l'a répandu abondamment dans le pays; mais maintenant qu'une ère nouvelle paraît commencer pour les chrétiens bassoutos et que ceux qui ont reçu Jésus dans leurs cœurs se mettent en devoir de publier le salut hors des limites de leur patrie, il faut que nous soyons en mesure de les munir plus abondamment de Livres saints. Nos dépôts sont épuisés, nous ne pouvons plus satisfaire aux demandes qu'on nous adresse. Il faut absolument qu'une édition du Nouveau Testament bien plus copieuse que les précédentes soit imprimée en Europe, et le soin de surveiller ce travail a été confié à l'un des frères dont le *Journal des missions* a récemment annoncé l'arrivée. Il espère que pendant qu'il accomplira cette douce tâche, Dieu lui rendra, ainsi qu'à sa femme, assez de santé et de forces, pour leur permettre d'aller reprendre l'œuvre qu'ils ont successivement poursuivie à Massitissi et à Hermon.

L'autre frère se rappelle avec reconnaissance qu'il a pu servir le Seigneur dans le Lessouto pendant trente-cinq ans, et que tout dernièrement encore il était le directeur de l'école normale de Moriija. Bien volontiers, il fût resté à ce poste jusqu'à ce que le Seigneur l'eût invité non pas à visiter l'Europe mais à entrer dans le repos du ciel. Seulement, il désirait travailler aussi longtemps qu'il resterait ici-bas et ses forces étaient complètement épuisées. Il s'est vu dans la douloureuse nécessité de renoncer à la charge qui lui

avait été confiée. Ses compagnons d'œuvre ont alors insisté pour qu'il essayât du seul moyen qui parût propre à lui rendre assez de vigueur pour pouvoir faire encore quelque bien dans la mission.

Nous remercions donc le Seigneur de ce qu'il nous a amenés au milieu de vous, bien-aimés frères, et de ce que nous pouvons raconter quelques-unes des choses que Dieu a faites dans le pays d'où nous venons. Qu'à lui seul soit la gloire des succès qu'il a accordés à ses serviteurs ! Il a béni notre chère Société d'une manière bien remarquable. Il l'a honorée en lui ouvrant un nouveau champ de travail. Celui qui a fait ces grandes choses pour vous et par vous, vous accordera la grâce de le glorifier au milieu de ces populations jusqu'ici inconnues qui vous attendent au Nord, bien loin du pays des Bassoutos. Elle est là pour vous encourager, cette parole du Maître : « Parce que tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. »

Nos bien-aimés collègues nous ont chargés de vous exprimer leur affection chrétienne et de vous remercier pour la vive sollicitude avec laquelle vous les avez toujours suivis dans leurs travaux.

Les Eglises du Lessouto nous ont aussi recommandé de vous dire combien elles sont reconnaissantes envers vous.

Vous les avez formées et comme enfantées au milieu des ténèbres les plus profondes du paganisme. Des chants de joie et de gratitude s'élèvent maintenant du milieu de multitudes qui autrefois étaient loin et qui maintenant sont avec vous dans la communion de Christ.

Les évangélistes et les maîtres d'école indigènes vous saluent aussi et vous demandent de continuer à prier pour eux afin qu'ils soient fidèles dans l'accomplissement de leur tâche.

Bien-aimés frères et sœurs, nous nous recommandons nous aussi à votre affection ; intercédez pour nous auprès de notre céleste Père pour que nous obtenions de lui les

forces qui nous manquent et que nous soyons fidèles dans toutes les choses auxquelles il daignera nous employer pendant notre séjour au milieu de vous.

H.-M. DYKE.

F. ELLENBERGER.

---

## TAITI.

LETTRE DE M. VERNIER.

*Progrès de l'œuvre.—Nouveaux deuils chez M. Viénot et la reine Pomaré. — Arrivée de M. et Mme Allard.*

Si nos adversaires font de grands efforts pour bâtir des chapelles dans tous les districts où ils s'établissent, nos chers indigènes en font de bien plus grands encore pour élever des temples à la gloire du Seigneur Jésus. C'est là leur manière d'attester leur attachement aux doctrines de l'Évangile en face des ennemis de leur foi, et de couper court à leurs continuelles obsessions. Dès qu'un de nos temples, miné par les ans, menace ruine, vite, quelqu'un des serviteurs de Rome s'efforce de diriger les regards de nos Taïtiens vers de coquettes églises surmontées de croix, mais encore vides, et leur dit : « Votre foi protestante a fait son temps; elle s'écroule avec ses édifices religieux; qu'attendez-vous pour vous tourner vers les églises de l'avenir? » Son éloquence n'a pas précisément le résultat qu'il rêve. Il le sent bien, le jour où il reste enfermé dans sa cure pour ne pas rencontrer les protestants qui vont, en habits de fête, faire la dédicace d'un nouveau temple.

Depuis trois ou quatre ans, il s'est élevé dans nos districts, neuf chapelles évangéliques, dont quelques-unes, construites dans le style européen, présentent un aspect fort agréable.